

**Bouloonnais discret, le cinéaste Michel Deville sort ce mois-ci son dernier film *La divine poursuite*. L'occasion de faire connaissance avec ce réalisateur au registre doux, profond et libertin, si prisé par les plus grands acteurs.**

# Michel Deville, le subtil

**U**n après-midi où il était sans doute distrait, un célèbre historien du septième art décida de faire naître le cinéaste Michel Deville à Boulogne-sur-Mer un 13 avril 1931. La date était juste, non pas le lieu : c'est bel et bien au bord de la Seine que ce cinéaste aux vingt-huit films est venu au monde. Il est toutefois bien trop timide, et surtout trop modeste, pour corriger ce détail biographique.

## Cet authentique Bouloonnais a toujours voulu faire du cinéma.

La chance d'une lettre parvenue au bon moment chez Henri Decoin en 1951 aura décidé de son avenir. "J'ai écrit à Decoin qui m'a immédiatement engagé pour être l'un de ses assistants à Nice sur le tournage de *La Vérité* sur Bébé Donge avec Jean Gabin et Danielle Darrieux. A l'époque, vivre à Nice ne coûtait rien, on me prenait à condition que je paie le voyage et les frais de séjour. Je n'ai pas hésité une seule seconde." Cette lettre, façon bouteille à la mer ou à la Seine, est dès lors déterminante. Michel Deville sait se montrer à la hauteur de sa modeste tâche et gagne la confiance de son illustre aîné qui finit par le prendre sous son aile afin de mieux le préparer à se lancer dans l'aventure du cinéma... et vers sa destinée.

Les acteurs s'arrachent Michel Deville. De gauche à droite : **Françoise Fabian** et **Maurice Ronet** dans *Raphaël ou le débauché* (1971) ; **Nicole Garcia** dans *Péril en la demeure* (1985) ; **Fanny Ardant** dans *Le Paltoquet* (1986).

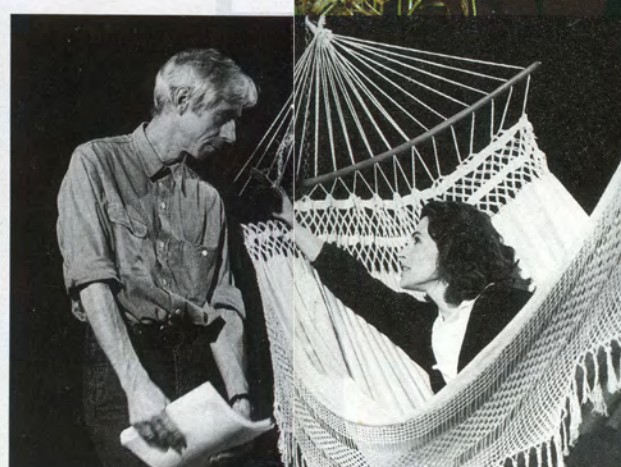
## Une destinée qui se place sous le signe de la comédie,

un genre cinématographique que Michel Deville revendique haut et fort. Chez lui, il y a les comédies en costumes comme *Benjamin ou les mémoires d'un puceau* (1967) avec Michèle Morgan, les

comédies satiriques comme *Le Mouton enragé* (1973), les comédies intimistes comme *Ce soir ou jamais* (1960) ou *Le Voyage en douce* (1979) avec Dominique Sanda, les comédies dramatiques en costumes comme *Raphaël ou le débauché* (1970) avec Maurice Ronet et Françoise Fabian, les "polars" traités en comédie comme *Lucky Jo* (1964) ou *Péril en la demeure* (1984), sans oublier les folles comédies comme *L'Ours et la poupée* (1969) avec Brigitte Bardot et Jean-Pierre Cassel... et aujourd'hui *La Divine poursuite* avec le Neuilléen Antoine de Caunes. A chaque fois des comédies avec une pointe d'érotisme et de libertinage savamment dosée parce que "cela fait partie de notre vie quotidienne où l'on ne peut pas esquiver l'amour, la sensualité et pourquoi pas aller jusqu'à la perversité, un mot qui m'amuse parce que je ne suis pas du tout pervers". Et ce ne sont pas les comédiens qu'il choisit avec beaucoup d'attention qui le contrediront. Qu'ils s'appellent Marina Vlady, Nicole Garcia, Catherine Deneuve, Marie Laforêt, Pierre

"La baleine a plongé dans la mare aux canards  
Et l'eau a débordé, a dévalé les pentes,  
Sur son passage arrachant tout, les léopards,  
Les bungalows, les ouistitis, les étudiantes,  
Et les roseaux.  
Pour réparer tout ça  
On dut faire appel à  
Des gars des zoos."

Ce poème, *Dégâts des eaux*, est l'un des soixante-treize réunis par Michel Deville dans son dernier recueil intitulé *L'Air de rien* et à paraître le 14 mai prochain au Cherche-Midi Editeur. 120 pages. 98 F.





Brasseur, Bruno Cremer, Daniel Auteuil, Jean-Pierre Cassel ou Jean-Louis Trintignant...

## Depuis toujours, Michel Deville soigne son casting

non en fonction des stars du moment mais en raison de l'histoire et des personnages qu'il imagine. "C'est seulement quand scénario et dialogues sont au point que je pars à la recherche des interprètes en essayant de surprendre. C'est pourquoi je puise régulièrement dans le vivier du monde théâtral. Ce fut le cas avec Jean Vilar, Roger Planchon, Robert Hirsch, Michel Piccoli à ses débuts et aujourd'hui avec Denis Podalydès que j'ai débouché de la Comédie française. Je veux que sur l'écran le spectateur voit le personnage et oublie le comédien." Une alchimie dont il a le secret et qui fait l'originalité de ce metteur en scène inclassable cherchant en permanence à se renouveler au gré de ses envies. Hier avec Nina Companeez, aujourd'hui avec son épouse Rosalinde, Michel Deville préfère prendre son temps afin d'offrir à un artiste un rôle qui lui permettra de s'exprimer dans un registre inhabituel. Ce fut le cas pour Miou-Miou avec *La Lectrice* (1988) qui lui valut le prix Louis-Delluc, en attendant de présenter à

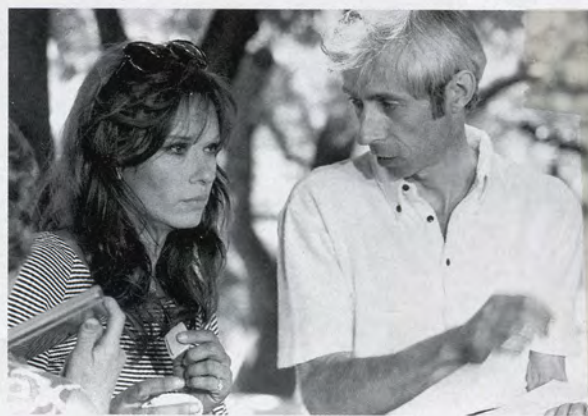
Sur le tournage du *Voyage en douce* (1980).



CINEMAGEANCE

Isabelle Adjani ou Gérard Depardieu le sujet qui leur conviendra.

Il en rêve depuis des années en élaborant ses synopsis dans la quiétude de son pavillon bouloonnais à l'abri des fureurs de la ville où, entouré de milliers de livres qu'il avoue ne pas avoir tous lus, il confesse avec lucidité : "Il me faut environ deux années et demie pour



Michel Deville avec Léa Massari lors du tournage de *La Femme en bleu* (1973).

monter un projet. Ecriture, recherche des financements – ça c'est le travail de Rosalinde – et puis rencontre avec les comédiens. Je les vois toujours séparément. On discute du rôle, de l'histoire et c'est seulement quand tout est prêt qu'ils se retrouvent sur le plateau. S'ils se voyaient avant on perdrait en spontanéité et surprise." Une méthode permettant à l'auteur du *Paltoquet* (1986) de trouver un rythme rapide proche des comédies américaines façon Billy Wilder où en faisant rire "on peut dire des choses graves". Michel Deville se voudrait-il philosophe ? Il n'en a pas la prétention. Logique, ce fou d'images – son loisir préféré n'est-il pas de faire de la photo en... amateur – se veut aussi poète.

## Ce mois-ci, il publie *L'Air de rien*

au Cherche-Midi Editeur. Dans la lignée de Raymond Queneau, d'Alphonse Allais ou de Jules Renard, avec un zeste de Pierre Dac, Michel Deville joue avec les mots et les formules. "La poésie, c'est ma façon de respirer sans contrainte. En une heure, en une nuit, en une semaine, j'écris ces petits textes rimés au gré de mon humeur du moment. Il n'y a ni règles ni obligations, ce n'est pas comme la rédaction d'un film où l'on doit s'immerger dans une histoire pendant des mois. La poésie, c'est ma liberté, mon jardin d'aventures." C'est pourquoi Michel Deville ne tient pas trop à ce qu'on mélange les genres. Le cinéaste et le poète ne sont pas jumeaux. Ils conduisent chacun leur barque. C'est comme si l'un se laissait bercer par la houle de la Manche et comme si l'autre suivait tranquillement le lit de la Seine en se méfiant des... *Eaux profondes*.

Jean-Marc Loubier

## Histoire de statuette

Il suffit qu'une statuette originale du dieu dansant malien ait disparu de son musée pour qu'une troupe de joyeux drilles plus fêlés les uns que les autres se retrouvent dans des situations cocasses, tragi-comiques, burlesques et le plus souvent surréalistes. Voilà en quelques mots l'argument de cette *Divine poursuite* inspirée d'un roman de l'américain Donald Edwin menée à un train d'enfer par Michel Deville. Quand on saura que la statuette vaut un million de dollars, on comprendra mieux pourquoi chacun s'ingénie à la retrouver. Mais... chut ! Inutile d'en raconter davantage. Il y a dans cette œuvre, à la touche très personnelle, un côté pastiche et déroutant qui provoque de bout en bout rires et sourires. Magistralement rythmée par la musique de Quentin Damamme, cette comédie, où chaque acteur s'en donne à cœur joie, est une vraie récréation.

**La Divine poursuite de Michel Deville avec Antoine de Caunes, Emmanuelle Seigner, Richard Gotainer, Denis Podalydès, Elodie Bouchez...**



ELEFILM